

# PROLOGUE

*« Après avoir longé les remparts et la porte des Lions, franchi le pont qui enjambe la naissance de la vallée Nakhal Kidron à hauteur de l'église de l'Assomption et traversé le vieux cimetière juif d'Har ha Zeitim, en laissant sur la droite l'impressionnante vision biblique de la vieille ville de Jérusalem, cerclée de ses hautes protections de pierres grises millénaires, et le dôme en or du rocher, j'ai enjambé l'épaule du mont des Oliviers pour plonger vers la mer Morte. La nuit venait tout juste de tomber. Le faisceau des phares balayait la façade des maisons : volets clos, rideaux des magasins tirés, trottoirs vides. [...] Quelques virages plus loin, la lumière des phares buta brutalement sur un mur de béton gris. Immense [...], menaçant, mais déjà couvert d'inscriptions : "Paid by the USA", "Welcome to ghetto Abu Dis", "From Warsaw ghetto to Abu Dis ghetto", "This wall will soon fall". Et soudain, "Israël vaincra", œuvre sans doute d'un membre français du Betar venu faire son service militaire en Israël. »*

Spécialiste français du monde arabe, en qualité de grand reporter et d'envoyé spécial permanent au Moyen-Orient pendant quinze ans, Alain Ménargues a consacré un ouvrage à la barrière de sécurité israélienne dressée par Tshal « *pour stopper l'infiltration des kamikazes palestiniens* », dont il évoque ses premières impressions visuelles en introduction<sup>1</sup>.

Ce « *mur de béton de 70 à 100 mètres de large, de 8 mètres de haut, avec fossés et barbelés, équipé de caméras et de mitrailleuses télécommandées, le tout sur 700 km* » indique bien que l'être humain n'a pas renoncé aux « vieilles recettes » tactiques pour se protéger de lui-même... Contrairement à une idée reçue, la fortification bétonnée n'est pas définitivement morte avec la fin de la seconde guerre mondiale et la détention des armes de dissuasion nucléaire. L'apparition de ces dernières a, au contraire, déclenché des réflexes défensifs militaires et civils après guerre – tels la tentative de restauration de la ligne Maginot jusqu'en 1960 ou le développement du mouvement survivaliste entraînant la conception d'abris antiatomiques individuels aux États-Unis – et accru le processus d'abstraction défensive avec l'enfouissement total de l'homme et du projectile dans les entrailles de la terre. Comme l'a montré le maître de conférences Jean-François Pernot dans une intervention récente<sup>2</sup>, « *si les systèmes d'armes sont de*

---

1. Alain Ménargues, *Le Mur de Sharon*, France Inter & Presses de la Renaissance, Paris, 2004.

2. « Murs et tubes », Actes de la journée d'études du 9 avril 2005 au musée de l'Artillerie à Draguignan, Draguignan, 2006.

*plus en plus complexes, les fondamentaux de la défense restent les mêmes sur le terrain quelle que soit la nature du conflit... ».* L'exemple des plaques de protection en béton conçues de nos jours par la Section technique des bâtiments, fortifications et travaux (STBFT) à l'attention des contingents français engagés à travers le monde est révélateur de cette constante. À l'instar de ces dispositifs de protection, de cette fortification « de campagne », mobile et démontable, la « *barrière de sécurité* » israélienne est l'ultime descendante des grands ensembles défensifs linéaires et permanents successivement érigés par l'homme depuis le limes romain.

En marge des théâtres d'opérations internationaux, les pays de l'Union européenne ont, quant à eux, abandonné leurs vieilles parallèles de béton et d'acier garantes de leurs frontières respectives. Enclavée au cœur d'un continent désormais « ouvert », la Suisse a elle-même renoncé à son incroyable Réduit national, après la mise au point d'un ultime canon de forteresse de 155 mm modèle... 1995. La dissolution de ses troupes de forteresse en 2003 clôt un siècle presque ininterrompu de développement des fortifications helvétiques<sup>3</sup>...

En Europe, le plus incroyable élan de poliorcétique jamais développé par l'humanité, du crépuscule de la première guerre mondiale à l'apogée de la seconde, s'est brisé sous les bombes des vainqueurs de 1945. Se superposant aux ensembles fortifiés antérieurs à 1914, la ligne Maginot conçue par les Français durant l'entre-deux-guerres, les places fortes de Liège et Namur modernisées pour garantir la neutralité du royaume de Belgique, les fortifications tchèques inachevées à l'annexion des Sudètes, le *Vallo Alpino* initié par Mussolini, le *Westwall*, l'*Atlantikwall* et le *Südwall* successivement édifiés par le régime nazi se sont accrochés aux frontières sensibles et aux côtes entre la fin des années 1920 et 1944. La puissance de l'arme atomique et la construction européenne plongent dans l'obsolescence et l'oubli ces larges cicatrices : à l'exception de la résurrection avortée de la ligne Maginot qui ne passa pas les années 1950, tous les systèmes fortifiés sont abandonnés, voire détruits par les vainqueurs (en Allemagne) dans l'immédiat après-guerre. Dissimulée aux confins des mémoires nationales, physiquement – destruction et ensevelissement des bunkers du *Westwall* – ou juridiquement au gré des pics de crise de la guerre froide, par le maintien du secret militaire, la fortification contemporaine européenne est massivement redécouverte depuis la chute du mur de Berlin, qui a notamment permis son historicisation progressive.

Cette redécouverte, la France peut se targuer d'en avoir été l'une des pionnières dès la fin des années 1970, grâce à la bienveillance de certains représentants de l'autorité militaire et la hargne des Lorrains et Alsaciens prenant la mesure de ce patrimoine. Le lieu de naissance du tourisme militaire contemporain, le « village fortifié » de Villey-le-Sec, à l'est de Toul, en dit long sur ces liens étroits imposés par le béton et la cuirasse, invisibles aux yeux des touristes de passage, mais indélébiles dans le quotidien des

---

3. Maurice Lovisa, « Bref survol de l'histoire des fortifications suisses (1882-1995) », Actes de la journée d'études du 9 avril 2005 au musée de l'Artillerie à Draguignan, Draguignan, 2006.

descendants des frontaliers successifs de l'avant et après 1918. Il est ainsi intéressant de noter le revirement mémoriel opéré cette dernière décennie à l'égard de ces survivances guerrières : si les agriculteurs pestent bien légitimement contre le bloc de béton hérissé au centre de leurs parcelles cultivées et qu'ils recouvrent de rocaille, faute de pouvoir le détruire et en marge, il est vrai, des destructions imposées par le développement de nos modes de vie (zones commerciales, culturelles, quartiers résidentiels), de plus en plus de blockhaus périurbains sont dégagés, embellis et intégrés aux parcours de découverte des communes.

Le ratio entre les sites préservés (ensembles de plusieurs blocs, casemates, petits blockhaus isolés) et la totalité des blocs de combat coulés reste naturellement extrêmement faible et les fortifications orientales de l'Hexagone ne se visiteront pas de sitôt avec l'unité muséographique et touristique de la muraille de Chine, mais Lorrains et Alsaciens apprennent peu à peu à composer avec ces inaltérables rappels de leur histoire douloureuse.

Ces mises en valeur commémoratives rejoignent donc le tourisme militaire contemporain développé dans une poignée d'ouvrages plus ou moins importants de l'est de la France depuis trois décennies sur des bases, certes mémorielles<sup>4</sup>, mais avant tout nourries par la prégnance technique et architecturale d'un incroyable patrimoine accessible au rythme du retrait graduel opéré par l'armée française depuis 1960... Et le géographe messin François Reitel, qui supervisa plusieurs travaux universitaires liés aux fortifications contemporaines, ne s'y trompait pas lorsqu'il affirmait en 1989 :

*« La ligne Maginot est le dernier maillon d'une chaîne fantastique, concernant les systèmes de défense, partant du mur romain pour passer par les châteaux forts du Moyen Âge ainsi que les fortifications bastionnées de Vauban. La Lorraine peut se flatter de posséder toute la gamme de ces systèmes fortifiés. Elle est le plus grand musée mondial, de plein air, de la fortification<sup>5</sup>. »*

Le morcellement de la Lorraine et de l'Alsace en 1871 et la consécutive refonte totale du rapport de force permanent entre la France et l'Allemagne, leur séculaire statut de tampon défensif et de carrefour d'invasions maintes fois emprunté ont, en effet, contribué à doter ces deux régions du parc fortifié le plus dense et le plus diversifié au monde.

Partons donc à la rencontre de ces forteresses éteintes, champ d'investigation de la présente étude.

4. Le cas de la fortification verdunoise est très particulier. Bien plus que les fortifications du système Séré de Rivières, ce sont les morts de la bataille de Verdun (1916) qui sont célébrés.

5. Préface de l'ouvrage pédagogique de Jean-Louis Goby et Alain Hohnadel *La Ligne Maginot en Moselle*, Centre départemental de documentation pédagogique de la Moselle, Metz, 1989. Aujourd'hui décédé, François Reitel était alors le doyen de l'université des lettres et sciences humaines de Metz.



*Aux abords des fortifications de Verdun, à l'entrée d'un poste de commandement, les ordres sont donnés aux agents de liaison. Planifié avant la Grande Guerre autour des grandes cités de l'Est, l'enfouissement des combattants prend toute sa mesure sur l'ensemble du front occidental entre 1914 et 1918 avec la généralisation du « système tranchée » et s'accroît encore dans l'entre-deux-guerres avec la conception des grands ensembles défensifs soumis à l'épreuve du feu en 1940. (Collection Mémorial de Verdun.)*